

Sujet : Sociologie de la consommation antique en Île-de-France (I^{er}-IV^e siècle). Approches technique et économique des céramiques romaines.

Projet de thèse placé sous la direction conjointe de Caroline Michel d'Annville, professeure en archéologie de l'Antiquité tardive (UFR art et archéologie, Sorbonne Université, UMR Orient et Méditerranée) et de François Lerouxel, professeur en Histoire romaine (UFR Histoire, Sorbonne Université, UMR Orient et Méditerranée).

Contexte

Les corpus archéologiques franciliens antiques ont déjà fait l'objet de nombreuses études céramologiques centrées sur l'identification des productions, les aires de diffusion et la chronologie typologique, notamment à partir d'analyses de pâtes et de séries quantitatives à large échelle. Cette approche fournit un cadre documentaire exceptionnel, mais tend à maintenir une distance entre la vaisselle céramique et le consommateur, c'est-à-dire celui qui achète, utilise, entretient et rejette ces objets au quotidien. Or la céramique constitue un matériau privilégié pour documenter les pratiques ordinaires dans toutes les sphères sociales, économiques, domestiques, artisanales ou religieuses, en milieu urbain comme rural. Il existe donc un besoin scientifique d'interroger la consommation dans son ensemble, plutôt que de limiter l'analyse aux seules dimensions productives et distributives des ensembles céramiques.

Objectif scientifique

L'objectif principal du projet est de caractériser le consommateur antique en Île-de-France entre le I^{er} et le IV^e siècle, à travers l'étude des pratiques de consommation de la vaisselle céramique. Il s'agit de documenter les usages fonctionnels des récipients, les gestes qui y sont associés et les rythmes d'utilisation, afin de mieux comprendre le rôle économique, social et culturel de cette vaisselle dans la vie quotidienne. Le projet vise à analyser les pratiques de consommation en milieu urbain et en milieu rural, en comparant notamment des corpus issus de plusieurs sites parisiens et melunais choisis pour la qualité de leurs contextes archéologiques. À partir de cette étude, il s'agira de proposer un portrait nuancé des consommateurs, en articulant habitudes alimentaires, modes d'approvisionnement et formes d'appropriation matérielle des objets céramiques.

Justification de l'approche scientifique

Le projet s'appuie sur la définition de la consommation proposée par le sociologue Colin Campbell, entendue comme une chaîne d'actions (sélection, achat, usage, entretien, réparation, rejet) plutôt que comme le seul fait d'utiliser un bien. Transposée à l'archéologie de la céramique, cette définition fournit une grille d'analyse holistique permettant d'aborder successivement chaque maillon de la chaîne à partir des données mobilières. Pour contribuer à cette histoire économique de l'Antiquité, l'étude combinera une céramologie « classique » (identification, comptage, dessin) avec une approche tracéologique et fonctionnelle s'appuyant sur les traces d'usage (passages au feu, marques d'ustensiles, gravures, concrétions, résidus alimentaires) observées sur les récipients pour aboutir à des réflexions plus amples sur la préservation et les échanges de matériel céramique. Le recours aux méthodes tracéologiques les plus récentes permettra de relier directement les altérations observées à des gestes et pratiques inscrits dans des contextes sociaux spécifiques. L'analyse se concentrera en priorité sur les contextes de dépotoir domestique, considérés comme témoins non filtrés des habitudes de consommation, tout en intégrant d'autres types de structures (comblements de fosses,

niveaux de sol) lorsque la qualité de la documentation permet d'identifier les acteurs et les cadres de ces pratiques.

Adéquation à l'Institut Sciences de l'Antiquité

En replaçant la vaisselle céramique au cœur de l'étude des sociétés antiques, le projet répond à une démarche visant à relier de manière fine culture matérielle et pratiques sociales et économiques, dans une perspective interdisciplinaire mobilisant archéologie, histoire économique, anthropologie de la consommation et sociologie. L'adoption d'une définition élargie de la consommation, rarement mobilisée en archéologie et encore inédite pour les corpus romains, inscrit le projet dans une dynamique d'innovation méthodologique encouragée par l'Institut, fondée sur la pluridisciplinarité, en l'occurrence l'histoire économique, correspondant à la spécialité de F. Lerouxel, et les études céramologiques classiques, connues de C. Michel d'Annville. L'attention portée aux différences entre ville et campagne, ainsi qu'aux articulations entre espaces urbains, périurbains et ruraux, contribue à une meilleure compréhension des dynamiques territoriales et des systèmes économiques régionaux. Enfin, la mise en valeur de corpus issus de fouilles préventives récentes, et la volonté de produire un cadre d'analyse transférable à d'autres ensembles céramiques répondent à l'objectif de l'Institut de renforcer l'exploitation scientifique et comparative des données archéologiques existantes.